

Sandrine Jorand/Espace 2/RSR/les matinales/festival in-transit/
10.6.2003, 8 :10



présentateur : Actuellement se tient dans la maison des cultures du monde, la « Haus der Kulturen der Welt », le festival « in-transit ». Sandrine, vous avez vu, la semaine dernière, le spectacle: « the global soul – the buddha project »...

S.J. : Oui, la performance « global soul » a été mise en scène Ong Keng Sen – originaire de Singapour - qui dirige depuis deux ans « in-transit ».

C'est un festival de performances inspirées des cultures du monde. Les représentations allient la musique, la danse, le théâtre documentaire et la vidéo. « In-transit » se trouve à la jonction des continents et des arts et se veut critique envers cette mondialisation qui nivelle les cultures et qui finit par en proscrire et en ignorer certaines.

Le metteur en scène Ong Keng Sen propose dans sa performance « the global soul – the buddha project » sa vision de la mondialisation, qu'il imagine humaine, intelligente et sensible.

L'idée centrale de ce spectacle est celle d'une âme globale et universelle. C'est un concept qui peut paraître ambitieux voire naïf, mais dans la mise en scène de Ong Keng Sen, cette idée est aboutie et est retransmise en toute légèreté et subtilité. L'artiste réussit à éveiller un sentiment d'intemporalité et d'infini chez le spectateur. Et c'est dans un décor épuré : un grand cube blanc ouvert vers le public, et une estrade à trois entrées que se rencontrent les 5 personnages charismatiques de cette performance.

[Alors que font ces 5 personnages ?](#)

S.J. : On trouve dans « the global soul » deux pôles : l'art classique traditionnel et l'art contemporain. La chanteuse de l'opéra chinois et celle de la tradition coréenne *Kagok* sont les deux piliers représentant les arts ancestraux : indispensables selon Ong Keng Sen lorsque l'on parle d'âme universelle et unificatrice.

Les deux actrices-danseuses Sophiatou Kossoko et Charlotte Engelkes ainsi que le danseur coréen Pichet Klunchun incarnent le monde contemporain et urbain. Mais le metteur en scène aime jouer avec ces traditions. Ainsi il laisse apparaître sur scène la chanteuse d'opéra chinois Zeng Jing Ping parée de la coiffe traditionnelle mais habillée d'un jogging « googyear » orange. Ainsi il ironise

autour des images préconçues et démontre que la tradition n'est pas figée et qu'elle ne répond pas toujours à l'exotisme fantasmé par le public.

Les acteurs de ce spectacle apparaissent, disparaissent, se rapprochent, s'éloignent dans des mouvements lents et rapides qui témoignent une grande harmonie presque déconcertante par son évidence.

On assiste à des moments d'unisson très beaux. Comme la rencontre du chant traditionnel chinois et d'un air inspiré du *musical* interprété en anglais par Charlotte Engelkes. C'est un instant de dialogue entre deux univers totalement différents, un moment où les voix s'embrassent et s'embrasent dans une symbiose très réussie.

[Quels sont les autres éléments musicaux de « the global soul » ?](#)

S.J. : Le spectacle est accompagnée d'une musique électronique, composée par le Japonais Toru Yamanaka. C'est une musique répétitive à certains passages, et qui contient des éléments de musique concrète. On entend parfois des bruits d'interférences, un souffle perpétuel qui crée une nappe continue et qui semble lier ce spectacle situé hors du temps et de l'espace. Parfois un décrochage a lieu au milieu de la musique après un « bip » et on se retrouve soudain plongé dans une musique traditionnelle, proches du timbre du hautbois.

En conclusion de ce spectacle ?

S.J. : Oui, « the global soul – the buddha project » est une belle performance conçue entre les époques et les continents. Elle est la réalisation d'un artiste jeune de 39 ans, doué et engagé. Car Ong Keng Sen a aussi, par exemple dans sa pièce « Killing Fields », critiqué la justice globale et mondiale en dénonçant le procès de Milosevic – qui n'a aucune conséquence pour les victimes – le refoulement de la période nazie en Autriche et les injustices commises au Cambodge.

Grâce au festival « in-transit », qu'il dirige à Berlin, Ong Keng Sen aide le public à découvrir la richesse des cultures du monde, leur modernité, leur force et leur authenticité dans un monde en mouvement mais aussi toutes les injustices qu'elles subissent.

Les prochains rendez-vous au festival « in-transit »

S.J. : Le festival se tient jusqu'à samedi prochain. Ce soir on peut assister à une pièce de « théâtre documentaire » inspiré d'histoires vraies d'étrangers vivant à Berlin. Un moment très fort et authentique.

Et à signaler : la performance « the global soul » de Ong Keng Sen passe à Zürich la semaine prochaine du 18 au 22 juin.